CHASTANG Félix (1890-1914). Son nom à un contre-torpilleur.

Félix, Marie, Théodore Chastang est né à La Rochelle en Charente-Maritime le 15 août 1890.
Après l'École de médecine navale de Rochefort, il est admis à l'École principale du service de santé de la Marine et des colonies de Bordeaux le 20 octobre 1911 (matricule 233).
À la déclaration de la Première Guerre mondiale le 4 août 1914, il est en fin de 3e année de médecine.
Médecin auxiliaire de 3e classe, il est affecté au 3e bataillon du 1er régiment d'infanterie de marine formant avec le 2e régiment la brigade du contre-amiral Pierre, Alexis Ronac'h. Cette brigade comprend de très nombreux jeunes conscrits qui envoyés à Paris pour assurer la sécurité de la capitale, seront surnommés les « Demoiselles de la Marine » ou les « Demoiselles aux pompons rouges ».
Ces marins, originaires de Lorient, Brest et Cherbourg, ont été baptisés ainsi en raison de leur très jeune âge et certainement pas en raison d'un manque de courage. Après Paris, ils se battent à Melle les 9, 10 et 11 octobre 1914.
Le 15 octobre, à Dixmude, ils sont au nombre de 6 500 pour combattre 40 000 allemands. Les cherbourgeois sont 1 700. Leur mission: arrêter l'ennemi sur l'Yser. Le duc de Wurtemberg tente d'y percer le front en direction de Furnes et Dunkerque.
Beaucoup n'ont pas 18 ans. Engagés comme mousses dans la marine à 16 ans, ils vont connaître leur baptême du feu, à terre, dans les plaines de Flandres. Ils reçoivent un ordre formel de l'amiral Ronarc'h qui les commande : « Sacrifiez-vous, tenez au moins quatre jours ». L'assaut allemand est donné à 16 heures, le 16 octobre 1914. Face à des troupes organisées et expérimentées, les jeunes marins s'affolent et gaspillent leurs munitions. Plus de 200 000 cartouches sont tirées dans la nuit. Un matelot de Morlaix raconte :

> Les balles pleuvaient autour de nous (...). Vers le milieu de la nuit, un tout jeune soldat qui assurait le ravitaillement en munitions vint se mettre près de moi. Par la commotion nerveuse, il sanglotait, mais remplissait quand même sa musette de cartouches. Instinctivement, nous nous regardions sans rien dire, tirant toujours sans discontinuer, nous tînmes bon toute la nuit, et l'ennemi dût se replier.

Les combats sont sanglants. Chaque seconde, deux obus allemands tombent. Un correspondant du *Daily Télégraph* écrit: « Ici, il ne fait ni jour, ni nuit, il fait rouge. » Les renforts belges, français et de tirailleurs sénégalais n'y font rien. Les affrontements sont terribles et se terminent au corps à corps, à la baïonnette. Les « demoiselles au pompons rouges » auront tenu trois semaines, en opposant une formidable résistance. Le 10 novembre 1914, la ville est aux mains des allemands. Les pertes sont évaluées à 6 500 hommes: l'effectif total de départ de la brigade Ronarc'h. Seuls les renforts ont permis de maintenir l'unité au front. Dixmude est tombée mais à quel prix! Du côté de l'ennemi, 10 000 soldats sont morts sur le champ de bataille
Rejoint par un médecin allemand, Chastang donne indifféremment des soins aux blessés sous les tirs d'artillerie. Le 11 novembre au matin, l'évacuation est ordonnée sous la direction de Chastang. Dans sa progression, celui-ci est tué par un shrapnell. Respecté par les Allemands pour son courage, le corps du médecin auxiliaire Félix Chastang est inhumé dans le cimetière d'Eissen en Westphalie. Son courage sera reconnu dans une lettre adressée à ses parents par le chirurgien major du 15e bataillon de chasseurs allemands.

Félix Chastang est le parrain de la promotion 1958 de Santé navale.
Quatre navires sont cédés à la France en 1920 au titre des dommages de guerre. Ils appartiennent à la classe S131 des destroyers de la *Kaiserliche Marine* achevés à la fin de la guerre. Entrés en service au début de l'année 1918, ils sont neufs. L'un d'eux, le S133, est rebaptisé *Chastang* en hommage au médecin de 3e classe Félix Marie Théodore Chastang, disparu à Dixmude.